

**Villeneuve
Maguelone
Théâtre**

La Grande Ourse

Scène conventionnée
pour les Jeunes Publics
en Languedoc-Roussillon

04 67 69 58 00

Président Jean Debeve
Direction Martine Combréas

Communiqué de presse

Mars 2012

Théâtre, danse, expo photos

et **Ourcéanie**

du 27 mars au 2 avril 2012



Réservations au théâtre : 04 67 69 58 00

Et billetterie en ligne : www.theatre-maguelone.fr

Contact presse : Elisabeth Varez – 04 67 69 97 39 – communication.lgo@wanadoo.fr

En Mars, une programmation très dense

La part belle sera donnée à la création BELGE. Nous accueillerons la pièce « répertoire » *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?* Une création de Jaco Van Dormael et la compagnie bruxelloise *Loyal du Trac* qui évoque, de façon décapante, réaliste et non dépourvue d'humour, l'*Amour* comme moteur indispensable à nos vies et bien bousculé aujourd'hui.

Nous souhaitons aussi partager avec le public un IMMENSE COUP DE CŒUR pour le spectacle TÊTE A CLAQUES, mis en scène par Jean Lambert . A voir absolument, tant pour l'univers esthétique que pour l'histoire qui s'y déroule autour d'une famille ouvrière et des deux jumeaux, surnommés « Crapule » et « Débile », qui incendient le village.

De la Belgique à la Russie il n'y a qu'un pas. POLINA BORISOVA sera accueillie avec le spectacle GO, qui a fait l'unanimité du public et de la presse au dernier festival International de la marionnette de Charleville Mézières. Sur scène, une vieille dame donne consistance à ses pensées via des formes réalisées au scotch sur un rideau noir. Pas de paroles. Les reliques du souvenir s'animent sous les mains fatiguées qui bricolent.

D'autres compagnies, italiennes, allemandes, seront nos invitées, notamment à l'occasion de ce temps fort, et pas exclusivement pour l'enfance et la jeunesse, **OURCÉANIE** du 27 mars au 2 avril ; temps fort dont l'objectif est de présenter des formes artistiques et scéniques curieuses et innovantes, au public et à des professionnels du spectacle vivant qui viennent à chaque édition d'**Ourcéanie** découvrir des spectacles et rencontrer des artistes et des œuvres.

Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?

Cie Loyal du Trac / Belgique

Vendredi 2 mars – 20h30

Théâtre et humour – Tout public et dès 12 ans

Durée 1h35

Tarif : 15€ - 12€ - 8€

Distribution

Texte, jeu Serge Bodart, Eric de Staercke, Sandrine Hooge

Mise en scène Jaco Vandormael

Scénographie Christine Flasschoen

Musique Serge Bodart

Costumes Raphaëlle Debattice

Lumière Luc Jouniaux

Décors Didier Caffonnette, Christophe Georis

Accessoires Véronique Fyon

Drame musical burlesque en plusieurs tableaux évoquant la solitude et les actes désespérés qu'elle engendre, ce spectacle ne s'inscrit dans aucun genre connu, plus proche du cinéma muet d'avant guerre et du théâtre absurde d'après guerre - comme si la guerre n'avait pas été absurde. Il utilise la musique, le clown, la cascade, le texte, le mime, la grimace et le silence pour exprimer la quête d'amour.

Une femme court éperdument amoureuse, un homme surgit désespérément épris. Ils s'élancent l'un vers l'autre avec passion. Une musique venue des cieux accompagne leur course avec lyrisme. Ils tendent les bras, la musique se fait de plus en plus forte. Ils ne sont plus qu'à quelques pas l'un de l'autre...
La musique s'intensifie et ... ils s'enlacent : un piano tombe du ciel et les écrasent ! NOIR !

Ce spectacle raconte l'histoire d'une série de personnages dont les destins n'arrivent pas à se croiser. C'est une course poursuite éreintée et haletante entre des êtres meurtris et renfermés ...

Ils traversent la scène devant un pianiste, lui même seul et abandonné, ébahi, témoin silencieux et impuissant de notre vie quotidienne et devant la détresse des autres.

Cette quête de l'inaccessible amour de l'autre n'a pas de fin,

les personnages de cette comédie hautement burlesque ne renoncent jamais, ils courent toujours, même après le baisser de rideau, leur vie n'est qu'une lutte déchirée et hurlante ...

Ils veulent s'aimer, se toucher, se rencontrer envers et contre tout, mais un destin ou une adversité sombre et irrémédiable

Pour nos personnages tous les moyens sont bons, du plus futile au plus tordu ...

Ainsi les destinées de nos personnages dérapent littéralement et passent du rationnel le plus banal et quotidien à l'absurde le plus débridé.

Le spectacle, on s'en doute, n'apportera aucune solution à la solitude, et bien sûr ne prétend ni ne veut exposer de morale ...

Il n'est qu'une réflexion poussée à l'extrême devant les faits de tous les jours ... Un agrandissement géant, peut-être, pour nous un moyen d'exorciser, et en tout une façon de briser notre vision et chercher autre chose que le regard indifférent qu'on laisse tomber sur le trottoir tel une maigre obole.

Extrait de presse

C'est épatant de voir à quel point un spectacle qui évoque les difficultés de s'aimer peut faire naître dans la salle une telle solidarité ! En sortant, on s'embrasserait presque ! On se contentera de tirer un grand coup de chapeau à Eric de Staercke qui rayonne dans un rôle à sa taille, à Sandrine Hooge, une révélation et à Serge Bodart, le pianiste timide qui n'a pas son humour en poche.

Que feront les enfants de cette avalanche d'impossibilités amoureuses ? Comme nous, ils rêveront de faire mieux et se régaleront d'une technique théâtrale qui flatte l'art éternel du clown. Un coup de cœur de la presse

Laurent Ancion. Le Soir

Daurades

Exposition photos – Olivier Modol

Du 2 mars au 8 avril

Sète. Ici, sur le quai, on ne cède pas sa place. Au coude à coude. Un ballet s'installe, celui des lanciers de lignes. L'ambiance semble plutôt décontractée, mais rien ne peut troubler la concentration sur les mouvements de la canne. Chaque geste est un geste de connaisseur. Les doigts sont habiles. L'œil est vif. Dans l'eau jusqu'à la taille ou sur les bords, chaque pêcheur a ses habitudes. Proche du Pont de la Victoire, au Suma ou, sur les berges du canal dans lequel se reflète La Pointe Courte, avec l'aurore, s'installe l'endroit d'un curieux et fascinant rendez-vous avec la belle aux sourcils d'or. Certaines passeront à travers les lignes. Mais le pêcheur est patient, il attend les passages jusqu'à la nuit. Une longue journée pendant laquelle, pour son malheur, la daurade aura été reine.

Les voyages d'Atalante, Jeune fille dans la Grèce des dieux et des héros

Cie teatro Gioco Vita / Italie

Vendredi 9 mars – 20h30

Théâtre et ombre– Tout public et dès 6 ans

Durée 1h15

Tarif unique : 7 €

Distribution

D'après le texte de Gianni Rodari

D'après les dessins de Lele Luzzati

Jeu Alessandro Ferrara, Tiziano Ferrari, Laura Zeolla

Dramaturgie Giovanni Covini

Mise en scène Anusc Castiglioni

Silhouettes Federica Ferrari, Nicoletta Garioni

Musique Alessandro Nidi

Costumes Giula Bonaldi

Lumière et son David Rigodanza

coproduction Teatro Gioco Vita - Teatro Stabile di Innovazione Emilia Romagna Teatro Fondazione

Après *Circoluna*, *Pepe et Stella* et *Ranocchio*, c'est le 4^e spectacle de cette compagnie que le Théâtre de Villeneuve programme, et avec toujours un même plaisir.

La scénographie évoque, de façon abstraite, la Grèce des mythes avec ses innombrables palais, ses forêts et sa flotte de navires. Avec ce spectacle, Teatro Gioco Vita veut rendre hommage à Gianni Rodari, dont on a célébré, en 2010, le trentenaire de la mort, et à Lele Luzzati, son ami et maître avec lequel il a fait ses premiers voyages dans le monde mythique des ombres.

L'histoire

“Mais enfin, qui suis-je vraiment?”. La question accompagne Atalante pendant ses voyages et pendant sa croissance. Abandonnée dans la forêt à sa naissance parce que de sexe féminin, elle est tout d'abord élevée par une ourse puis par la déesse Diane qui fait d'elle une chasseresse habile et redoutable.

Diane lui révèle “Tu es une fille et c'est parce que tes parents voulaient un garçon que tu es ici”. Atalante ressent dans son for intérieur un sentiment de rage jusqu'alors inconnu.

Le désir de vengeance la pousse à défier les plus grands héros grecs à la chasse au sanglier qui dévaste le royaume de Calydon. Atalante est infatigable, la plus rapide, la plus tenace. Elle tue le sanglier suscitant l'admiration des hommes, malheureusement elle ne découvre son amour pour le jeune Méléagre que quand, victime d'un sortilège, celui-ci meurt.

Atalante ne s'est pas arrêtée à temps : la colère fait courir, mais ne mène pas loin. Elle part avec les Argonautes à la recherche de la Toison d'or, elle sent qu'elle appartient, finalement, à une sorte de famille ou tout au moins qu'elle est acceptée.

Elle comprend qu'elle doit vivre dans un monde fait de nuances où le bien et le mal, la loyauté et la tromperie sont des traits présents en chacun de nous. Atalante retrouve enfin la tendresse de son père qui la reconnaît et lui demande pardon.

“L'homme qui me battra à la course sera mon époux”...

Après avoir vaincu de nombreux héros, lors de la course avec Milanion, Atalante trouve une réponse à sa question et ralentit...

Le Teatro Gioco Vita interroge depuis de nombreuses années les affinités naturelles de l'ombre avec les langages artistiques du théâtre, de la danse ou de la musique.

Sa renommée est internationale. Il a joué dans de nombreux pays d'Europe, aux Etats Unis, au Brésil, au Mexique, au Canada, au Japon, en Chine, en Israël et à Taïwan.

Le mot d'Anusc Castiglioni, metteur en scène

Le thème principal de l'histoire est en effet la recherche d'une identité authentique, recherche que chacun de nous doit affronter à partir de ses propres conditions de vie.

Je crois que le sens de cette histoire va bien au-delà du fait qu'Atalante s'affirme en tant que femme mais qu'elle concerne la découverte des différents aspects de notre personnalité qui doivent être assimilés pour pouvoir vivre le rapport avec soi-même et les relations avec les autres en pleine harmonie. Un autre aspect important de l'histoire est celui du rapport avec l'autre : il n'est pas possible d'avoir une relation authentique avec quelqu'un si l'on n'est pas "du même poids", et ce n'est pas un hasard si le nom Atalante signifie justement cela.

Avec grande habilité, Gianni Rodari a écrit une histoire en mélangeant certains des grands mythes grecs à l'histoire intime et l'évolution d'Atalante: j'ai choisi, pour ce spectacle, de coller au regard de la jeune fille et raconter de son point de vue certains des mythes seulement.

Les silhouettes naissent à partir des dessins de Lele Luzzati qui ont illustré le livre de Rodari. Créer des personnages qui respectent la complexité visuelle des collages en papiers colorés de Lele et leur donner l'épaisseur psychologique qui appartient à l'histoire de Rodari est pour nous un véritable défi.

Le théâtre d'ombres et le mythe: un parcours de recherche

par Fabrizio Montecchi, responsable artistique de la Compagnie

Dans son effort pour donner du poids à un théâtre d'ombres contemporain, Teatro Gioco Vita a toujours cherché à cueillir, parmi les matériaux les plus disparates, les aspects de la pensée occidentale qui se conjuguent le mieux avec les qualités expressives et linguistiques du théâtre d'ombres.

Un des lieux privilégiés de recherche et de découverte est le monde épico-mythologique grec. Il a été, pour nous, une rencontre fondamentale, le premier véritable impact avec le monde extraordinaire des silhouettes d'ombre. La Grèce, par son caractère culturel et non littéral, représente un des matériaux de base pour la recherche de l'identité d'un théâtre d'ombres occidental. Comme l'affirme Hillman dans son "Essai sur Pan" (Milano, 1979): "C'est en Grèce que nous retournons pour redécouvrir les archétypes de notre esprit et de notre culture. La fantaisie y retourne pour devenir archétypique. En approfondissant le mythique, dans ce qui est le non - factuel et le non historique, la psyché peut imaginer de nouveau les difficiles situations factuelles et historiques d'un point de vue différent et plus avantageux. La Grèce devient une série de verres grossissants dans lesquels la psyché peut reconnaître les personnes et ses procédés sous des formes plus amples qu'au naturel et qui toutefois touchent la vie des personnalités secondaires de chacun de nous."

Ce parcours de recherche, commencé il y a plusieurs années avec le spectacle Odyssée est aujourd'hui avec Atalante une autre étape importante. Cette rencontre avec le monde grec et moyen-oriental nous permet d'une part une nouvelle immersion dans les mythes qui sont à la base de toute notre culture et d'autre part d'entrer en contact avec d'autres traditions du théâtre d'ombres, comme les traditions grecque ou turque ainsi que celles du Moyen-Orient.

Nous voudrions que cette rencontre - confrontation avec les histoires et les langages -, nous rapproche encore davantage du cœur d'un théâtre d'ombres "possible" pour construire réellement une forme de théâtre d'ombres intégré dans notre patrimoine culturel. Un théâtre d'ombres comme langage-pont entre Orient et Occident.

La Belle et la Bête

Cie Accademia Perduta Romagna Teatri / Italie

Samedi 24 mars – 20h30

Danse et Théâtre – Tout public et dès 6 ans

Durée 1h

Tarif unique : 7€

Distribution

Conception Roberto Anglisani et Liliana Letterese

Mise en scène Roberto Anglisani

Jeu Liliana Letterese et Andrea Lugli

Chorégraphie Caterina Tavolini

... Pourquoi l'être humain parfois devient-il une « bête » ? Peut-être y a-t-il une bête en chacun de nous ? Qu'est ce qui nous pousse à être méchant, et à continuer à l'être ?

Ce spectacle a été récompensé par le prix de la critique à l'occasion du "Lugliobambino Festival 2006" (Festival « Juillet de l'enfance ») de Campi Bisenzio (dans la province de Florence) avec la mention suivante : "pour avoir montré, à travers la parole, le mouvement et la chorégraphie, l'invisible sur la scène mais devenu visible grâce à la fantaisie ».

L'histoire

Un marchand, père de trois filles, se perd dans la forêt au retour d'un malchanceux voyage d'affaire. Il trouve refuge dans le palais de la Bête, un être monstrueux, moitié homme, moitié animal... Là, parce qu'il tente de cueillir une rose pour sa fille cadette, La Bête le condamne à mourir. Il sera épargné à la seule condition qu'il envoie une de ses filles périr à sa place. Belle accepte le sacrifice et se rend au palais . Mais un destin moins tragique attendra la généreuse Belle...

Pourquoi la Belle et la Bête ?

Nous avons choisi de mettre en scène ce conte classique parce que nous croyons à la grande valeur que ce genre littéraire possède pour les enfants et que rien ne peut mieux les enrichir et les divertir que ces fables classiques et populaires.

Il s'agit d'une fable qui a eu et a encore aujourd'hui un grand succès. Mais à quoi est dû cet intérêt à travers les siècles ? Pour ce qui nous concerne nous pensons que cela est le résultat des nombreuses significations contenues et cachées dans ce conte, significations, pouvons-nous dire, quasi ataviques et aux racines profondes, si profondes qu'elles semblent hors du temps et donc immédiatement repérables dans l'expérience quotidienne de chacun de nous.

Au travers la classique histoire d'un amour impossible, d'un amour qui vainc toutes les barrières, La Belle et la Bête nous parle surtout du thème de la différence, et en particulier de l'acceptation du différent et de « celui qui n'est pas comme soi ». Une différence qui se manifeste également dans la réalité telle qu'elle est racontée dans la fable c'est à dire l'acceptation d'un aspect physique différent : de la couleur de la peau comme de la maigreur ou de l'obésité, de toute façon, loin des canons de la beauté proposés par les médias. Et magiquement, dans cette histoire le public finit par s'identifier au personnage de la Bête, en partageant avec lui sa douleur et ses tourments, éprouvant pour lui une grande compréhension et une grande affection à travers un parcours émotif qui va du refus pour cet être monstrueux et apparemment méchant jusqu'au sentiment de partage de la condition du « différent », ne désirant plus sa mort mais son bonheur. Accademia Perduta

Ailleurs, ce que la presse en a dit...

Quand la Belle rencontre la Bête. Un spectacle qui met l'art narratif au premier plan à l'ère des jeux vidéo, de la télévision interactive et des iPhones, et ambitionne de redonner à l'art du conte sa juste mission. Celle de stimuler et enrichir l'imagination des enfants. Pour ce faire, guère de décor ou de costumes. Sur la scène nue, les deux comédiens vêtus de noir, Liliana Letterese et Andrea Lugli s'autorisent un drap blanc et un manteau à fourrure. Pour tout le reste, l'imagination doit opérer. Et cela marche. L'oeil suit le mouvement dansé des acteurs, l'oreille distille l'histoire délicieusement racontée au gré des « r » roulés à l'italienne. En guise d'habillement de l'espace de jeu, le metteur en scène Roberto Anglisani porte son choix sur des dualités ombre et lumière ou narrations interposées en premier et second plan scénique. Quant à l'histoire même, les mésaventures de la Belle prise en otage par la Bête fascinent toujours autant les petits. La version de la compagnie italienne n'est pas pour autant édulcorée, elle puise son inspiration dans trois sources différentes l'histoire originale écrite par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, la fable d'Italo Calvino qui parle de « Belinda e il Monstro » et les contes enfantins revisités pour adultes par l'écrivaine britannique Angela Carter. Posé sur un jeu très juste, le texte séduit sans appel. Iuliana Salzani-Cantor – *Dernières Nouvelles D'alsace, Vendredi 12 Février 2010.*

« La Belle et la Bête » Voyage à la recherche de l'humanité. Il y a des spectacles qui réconcilient avec le Théâtre Jeune Public parce qu'ils ont le courage de pointer vers le haut. Ce sont des spectacles comme *La Belle et la Bête*. C'est un travail qui sort de la routine, bien au-dessus du standard des divertissements pour enfants et familles. Cette version de *La Belle et la Bête* se permet d'articuler un discours plus complexe que de raconter simplement une histoire fondamentale pour l'imaginaire collectif et la culture occidentale. Elle parle d'amour, de la recherche de l'humanité, de l'envie et de rapports familiaux. Elle parle des liens sentimentaux et de ceux du sang, de la conscience individuelle et du sens du clan, du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Le plus beau est que la mise en scène de Roberto Anglisani et de la co-auteure du texte Liliana Letterese, protagoniste également avec Andrea Lugli, parle de tout cela. Et encore mieux, elle respecte le noyau dense et symbolique du conte qui est traité comme un mythe. C'est là que, du reste, réside l'essentiel. La scène nue, la pauvreté des objets scéniques, l'astucieuse alternance entre la narration, l'expression corporelle, la musique et la danse donnent de la force à la dimension mythologique de l'histoire. Il ne s'agit pas, de tout façon, d'une nouveauté en terme d'absolu. L'aventure, en fait, non par hasard, se vante d'au moins deux mille ans d'histoire et 15 versions différentes : de celle de Apulée avec « Amour et Psyché » à celle de Angela Carter, en passant par Basile, Perrault (la version la plus connue) et les célèbres frères Grimm. Toutes ces versions sont construites sur le thème du « couple étrange » : une douce jeune fille sacrifiée à un monstre pour divers motifs par son père. Monstre qui se révèle capable d'amour avec la jeune fille - qui à son tour – découvre le monde des sentiments. Pour contrarier une famille et une société souvent aride et prisonnière de ses jugements. *Pier Giorgio Nosari (Eco di Bergamo)*



OURCEANIE
Du 27 MARS AU 2 AVRIL 2012
Dates et horaires des spectacles

Mardi 27 mars	Jeudi 29 mars	Vendredi 30 mars	Samedi 31 mars	Dimanche 1 ^{er} avril	Lundi 2 avril
20h30 La Cuisine Amoureuse	9h30 scolaire Dans le Ventre du Loup 14h scolaire Dans le Ventre du Loup 14h scolaire Un mouton pour la vie 20h30 La Cuisine Amoureuse	9h30 scolaire Un mouton pour la vie 14h scolaire Tête à claques 19h Un mouton pour la vie 20h30 La Cuisine amoureuse 20h30 Tête à claques	L'enfermée <i>(petite forme jouée plusieurs fois dans la journée - horaires à préciser)</i> Music à Brac <i>Horaires à préciser</i> 20h30 Go	15h 1,2,3 Totem 15h Music à Brac <i>Au Théâtre J. Coeur à Lattes</i> 17h Dans le Ventre du Loup <i>Au Théâtre J. Coeur à Lattes</i>	9h30 scolaire 1,2,3, Totem



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

La Cuisine Amoureuse

Cie In Situ / hérault

Mardi 27 mars

Jeudi 29 mars

Vendredi 30 mars

20h30

Théâtre repas – Public adulte

Durée 2h environ

Tarif unique : 35€

Le lieu du spectacle est communiqué à la réservation. Nombre de spectateurs limité.

Distribution

D'après Honoré de Balzac (La Physionomie du gastronome)

Jean Anthelme Brillat-Savarin (La Physiologie du goût)

Marie Rouanet (La Cuisine amoureuse)

Texte, conception, mise en scène Jacques Allaire

Interprétation Jean Varela

Aux fourneaux Carmen Varela

Si l'hédoniste est celui qui parie sur les plaisirs de l'existence, sur l'amitié, sur les plaisirs de la table ou de la conversation ; et si l'épicurien est celui qui recherche le bonheur et la sagesse, alors Jean Varela est bien cet hédoniste épicurien qui nous invite à sa table. Et il fallait l'être pour imaginer ce spectacle, entré aujourd'hui au répertoire théâtral, convier des spectateurs et les régaler de bons mots et de bons mets. Ou encore savoir, en connaisseur averti et avec la complicité de Brillat-Savarin, Marie Rouanet, Francis Ponge, Honoré de Balzac, Carmen Varela et Jacques Allaire, éveiller les papilles invitées.

Car *La cuisine amoureuse* est un spectacle où il n'est question que de nourriture, de mangeurs, de l'art de la table, du désir amoureux et gastronomique. Le spectateur est reçu, un repas lui est mijoté et servi, un repas bien différent... Le comédien est devenu maître de maison. Il met en scène le dîner qu'il sert de pièces en pièces, d'un plat à l'autre, de réflexions en recettes.

Une belle soirée qui n'a d'autres objectifs que de magnifier le plaisir de manger mais aussi celui d'entendre des écrits, eux aussi, chargés de saveurs.

Ailleurs, ce que la presse en a dit...

Dans ce spectacle il y a tout. Le plaisir du mot, le plaisir des mets. Jean Varela sait, tour à tour, être maître de cérémonie, comédien et confident. Car même s'il nous convie à un moment de délicatesse, il n'en sait pas moins installer un climat de simplicité qui fait de nous des convives heureux.

La presse du Nord - Maguelone Bontemps



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

Un mouton pour la vie

Cie Teater Marabu / Allemagne

Judi 29 mars – 14h (scolaire)

Vendredi 30 mars – 14h (scolaire)

Vendredi 30 mars – 19h

Théâtre – Spectacle familial et dès 6 ans

Durée 1h15

Tarif unique : 7€

Distribution

D'après l'album de Maritgen Matter

Mise en scène Claus Overkamp

Jeu Tina Jücker et Tomasso Tessiton

Le théâtre Marabu a choisi de mettre en scène cette histoire passionnante comme une sorte de « pièce radiophonique visuelle » qui fait confiance à l'imaginaire des enfants et qui les emmène dans des mondes sonores et théâtraux insolites.

Bons comédiens, mise en scène intelligente, trouvailles scéniques, éclairages très soignés, sont au service d'une histoire évoquant l'éternelle confrontation du loup et du mouton.

L'histoire

Par une froide nuit d'hiver, un loup affamé se trimbale à travers la neige. Un vent glacial lui souffle autour du nez.

D'une colline, il aperçoit une ferme isolée. On dirait un bon petit resto, se dit le loup.

Dans l'étable, il rencontre un mouton fort innocent et il l'invite à une partie de luge nocturne.

Son but est clair : il veut dévorer le mouton !

Mais comme le mouton est tellement aimable et que sa joie de vie est contagieuse, très vite, le loup le trouve « à croquer » et se retrouve confronté à un vrai dilemme...

Le Théâtre Marabu

Le Théâtre Marabu est une compagnie de théâtre professionnelle 'indépendante' avec un propre lieu à Bonn. Le Théâtre Marabu s'intéresse aux histoires qui, avec humour, parlent des questions existentielles de la vie et qui s'engagent pour les besoins de jeunes et pour la tolérance entre les êtres. Dans cette même veine, il recherche des possibilités pour inviter le spectateur à être partenaire actif et de compléter ce qu'il a vu par sa propre expérience.

Le Théâtre Marabu montre ses spectacles régulièrement sur les scènes nationales et internationales et a reçu des prix à maintes reprises. *Un mouton pour la vie* a reçu, entre autres, le Prix du festival de théâtre pour enfance et jeunesse en Rhénanie-Westphalie en 2009

Ailleurs, ce que la presse en a dit...

Il ne faut pas un grand don de persuasion pour emmener mouton et spectateurs en voyage. Amusant, comme les deux soufflent les flocons de neige à travers la scène, comment ils s'enlacent pour une danse vibrante, comme le mouton debout sur la colline enneigée chantonne à plein coeur et comment les bras de Loup tombent abattus des deux côtés de son corps – cette soirée déborde de séduction. Une aventure qui donne du plaisir. *Alexandra Henning, 'Blick und Kritik', 2010*



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

Tête à claques

Cie Ateliers de la Colline / Bruxelles

Vendredi 30 mars – 14h (scolaire)

Vendredi 30 mars – 20h30

Théâtre – Tout public et dès 9 ans

Durée 1h15

Tarif : 15€ - 12€ - 8€

Distribution

Ecriture et mise en scène Jean Lambert

Conception et univers graphique Dominique Renard

Jeu David et Fabrice Murgia

Vie du plateau Virginie Gardin

Scénographie Daniel Lesage

Masques Dominique Brévers

Bande son Mathieu Lesage

Compositions originales Aurélie Dorzée et Tom Theuns

Régie son Yannick Franck

Lumière Zénec Dorin

Régie lumière Sylvain Thiry

Coproduction : Théâtre de la Place et Art/E Dieppe

Récompenses

Ce spectacle a reçu le Prix de Madame la Ministre de la Culture à Huy et le Prix Coup de Foudre de la Presse .

Le jury comme la presse ont été bouleversés, secoués, conquis par cette réussite totale d'une compagnie qui, au-delà de sa longue expérience, continue à innover, rêver et à défendre des idéaux qui sont les siens.

L'histoire

Pour le douzième anniversaire des jumeaux, leur maman Gina avait invité les voisins à un grand repas. Les plats n'ont jamais été servis. Trop d'incendies volontaires ce jour là. Un des jumeaux a été accusé et arrêté le jour même.

Douze ans après, il a retrouvé son frère, à la table du festin, avec d'étranges invités. Ce sont des poupées, fabriquées au long des années, entassées dans la cour de la ferme.

Aujourd'hui, aidés de quelques uns, les jumeaux nous emmènent dans le récit épique de leur vie. Qui a réellement bouté le feu ce jour là ? Leur histoire ne commence-t-elle pas dès avant leur naissance ?

Avec *Tête à claques* les Ateliers de la Colline entendent attirer l'attention du public sur une problématique criante d'actualité : la stigmatisation des faibles dès le plus jeune âge et leur fonction de boucs émissaires !

Et pourtant, c'est étonnant comme on ressort heureux après ce spectacle ! Etonnant parce que le parcours des jumeaux Stef et Mika est loin d'être rose. Raillés, ridiculisés, mis au ban de la micro-société qu'est le village dans lequel ils vivent avec leur mère, ils semblent marcher sur les traces de leur père lui aussi souffre-douleur de la petite communauté. Cette histoire est racontée avec un humour sauvage, une inventivité et une générosité qui emportent tout sur leur passage. Du texte au jeu des comédiens, des décors à l'univers sonore : pas l'ombre d'une faiblesse dans cette production. De quoi rendre heureux !

Salutaire gifle théâtrale, "Tête à claques" bouscule l'individu, la foule, le spectateur et l'humain. Du théâtre rare et complet, comme on l'aime. Laurence BERTELS -La Libre Belgique, 27 août 2007

Les ateliers de la Colline

En 1975, un collectif d'artistes plasticiens, graphistes et metteurs en scène désirent proposer aux enfants de Seraing de s'inscrire dans une démarche artistique. Ils fondent pour cela « Les Ateliers de la Colline », permettant ainsi à ces enfants de s'essayer à la création plastique et à l'écriture théâtrale.

En 1978, alors que ces ateliers pour les enfants continuent, la compagnie des Ateliers de la Colline crée son premier spectacle : Petite Chose, qui parle du point de vue des enfants issus des quartiers industriels populaires.

Ils reçoivent en 1982, leur reconnaissance officielle de compagnie théâtrale professionnelle pour l'Enfance et la Jeunesse. Cela leur permet désormais de diffuser leur création sur l'ensemble de la Communauté française.

Par la suite, restant toujours fidèles à leurs idéaux de départ, ils s'attachent à révéler sur scène des réalités de notre environnement souvent volontairement ignorées. Pour eux, l'image et l'action, la scénographie sont prépondérantes. Leur langue est rugueuse et quotidienne.

Les Ateliers de la Colline continuent également de faire coexister les créations des enfants et celles des adultes professionnels. Grâce à ce dialogue permanent, chacun de leurs spectacles intéresse autant les spectateurs adultes que les enfants et les jeunes.

Pour la création de *Tête à Claques*, les Ateliers de la Colline ont associé le public scolaire touché de près par ce thème. Ainsi s'est établie une véritable collaboration entre artistes et enseignants. Lors de bancs d'essais, des groupes d'élèves – de 9 à 16 ans – ont été impliqués dans l'écriture de scènes. Ils ont élaboré leurs propres écritures dramatiques, ont animé des cafés philosophiques et ont créé leurs représentations graphiques, construisant ainsi leur point de vue critique sur ce que vivent les têtes à claques d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, leur travail est reconnu internationalement.

Tête à Claques est leur vingt-huitième création professionnelle. Parmi leurs précédents spectacles, citons : *Quand je serai grande* (1982), *C'est comment qu'on freine* (1984), *Bancs des réserves* (1985), *Terrones* (1996), *Sous le soleil exactement* (1998) et plus récemment : *Et moi* (2001) ; *Le miroir aux alouettes* (2003) ; *Sauvez Gary* (2003) ; *Si tu savais* (2005) et *Vole qui peut* (2006),... Autant de spectacles qui ont touché petits et grands.



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

L'enfermée

Cie La cour singulière / hérault

Samedi 31 mars

Marionnettes en roulotte – Tout public et dès 8 ans

Durée 15 mn

Tarif :

Distribution

Jeu, fabrication des marionnettes et de la roulotte Hélène Rosset et Olivier Lehmann

Texte d'après l'Enfermée de Gaston Couté

Hélène Rosset a créé et joue l'*Enfermée* avec son Compagnon, Olivier Lehmann. Le spectacle est une petite forme marionnettique, proposée dans une roulotte qu'ils ont construite exprès, pour accueillir 14 spectateurs. Une vieille dame partage avec le public son quotidien où le passé et le présent s'entremêlent. Elle s'évade avec volupté dans ses souvenirs et les fait revivre avec tellement de force qu'ils finissent par prendre corps devant les yeux des spectateurs. Avec lucidité et espièglerie, elle aborde « le dernier voyage ».

Hélène Rosset est aussi sculptrice. Elle travaille le métal, le plâtre, la pierre, l'assemblage de matériaux de récupération, pour parler de ce qui la touche dans l'humain : son incroyable fragilité, sa quête, mais aussi sa résistance, son élan, son attirance pour les étoiles...

Convaincue que la création donne des ailes, elle anime depuis 20 ans des ateliers artistiques auprès de publics très différents en milieu scolaire, maisons de retraite, milieu psychiatrique, protection judiciaire de la jeunesse ... Elle a aussi réalisé des courts métrages. Initialement, elle a fait des études de criminologie puis d'audiovisuel.

Gaston Couté (1880-1911)

Ce petit gars maigriot, aux regards de flamme, aux lèvres pincées, était un grand poète.

Il allait chantant les gueux des villes et des champs, dans son jargon savoureux, avec son inimitable accent du terroir.

Il flagellait les tartuferies, magnifiait les misères, pleurait sur les réprouvés et sonnait le tocsin des révoltes.

Un grand poète, vous dit-on. *Hommage à Gaston Couté par Victor Méric*

Gaston Couté est le fils d'un meunier de Meung sur Loire. Avant le baccalauréat, il quitte l'école et est employé comme commis auxiliaire à la Recette générale des impôts d'Orléans, puis travaille pour un journal local, Le Progrès du Loiret. Il commence à publier ses poèmes, dont certains sont composés en patois beauceron, dans des feuilles locales. Il a l'occasion de les faire entendre à une troupe d'artistes parisiens en tournée. Ayant reçu quelques encouragements, il se décide, en 1898, à monter à Paris. Il a dix-huit ans.

Après quelques années de vaches très maigres, il obtient un certain succès dans les cabarets. Il écrit également des chansons d'actualités pour des journaux anarchistes comme La Barricade et La Guerre sociale. Il savait « croquer » avec tendresse et justesse la vie des « petites gens ».

Il meurt à 31 ans, la tuberculose, l'absinthe, la privation ayant eu raison de lui.

Les poèmes de Gaston Couté ont été régulièrement interprétés notamment par Édith Piaf, Monique Morelli, Marc Ogeret, Bernard Lavilliers, La Tordue ou encore Loïc Lantoiné...



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

Music' à brac (titre provisoire)

Esther Thibault - Marie-Aude Lacombe / Montpellier

Samedi 31 mars - Théâtre de Villeneuve

Dimanche 1^{er} avril – Théâtre Jacques Cœur à Lattes – 15h

Musique et chanson – Tout-petits dès 18 mois

Durée 35 mn

Tarif unique : 7€

Les plus petits sont fascinés de voir et entendre le son de ces «objets» étranges que sont la guitare, le balafon ou le udu. Ils découvrent que le corps aussi peut fabriquer des percussions et de la musique. Un spectacle de comptines et chansons d'ici et d'ailleurs, tout en douceur, qui émerveille les très jeunes spectateurs.

Esther Thibault

Musicothérapeute de formation (DU Montpellier III), pianiste et chanteuse, Esther Thibault anime régulièrement des ateliers d'éveil musical

Formée également auprès d'Enfance et Musique, Esther propose un large répertoire de chansons, accompagnée de multiples instruments.

Depuis 4 ans, elle a mis en place de nombreux projets sur Paris et Montpellier. Elle a notamment développé des ateliers de musicothérapie active auprès d'enfants polyhandicapés et autistes. Elle continue à porter une attention particulière sur la place de l'art et de la musique dans l'accompagnement du développement de l'enfant.

Elle compose et écrit des spectacles originaux pour le très jeune public depuis 2006 (spectacles *3, 2, 1...Partons ! Le nuage mélomane, Music'à Brac*).

Marie-Aude Lacombe

Marie Aude Lacombe est pianiste de formation, percussionniste et anciennement professeur des écoles.

Elle s'est spécialisée il y a une dizaine d'années dans l'éveil musical du tout petit en se formant auprès de l'association Enfance et Musique.

Aujourd'hui musicienne **intervenante**, elle est aussi formatrice pour les professionnels de la petite enfance au sein d'Enfance et Musique.

Elle intervient auprès de nombreuses structures de la petite enfance sur Montpellier et sa région. Elle anime des ateliers d'éveil musical pour Les p'tits loups du jazz, et réalise des spectacles jeunes public dont *Music'à Brac*.



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

Go !

De et par Polina Borisova / Toulouse - Russie

Samedi 31 mars – 20h30

Théâtre – Tout public et dès 9 ans

Durée 45 mn

Tarif 15 – 12 – 8 €

Distribution

Conception, Jeu Polina Borisova

Régie Laetitia Labre

Spectacle créé en compagnonnage avec Odradek/Cie Pupella Noguès, Centre de Développement pour les Arts de la Marionnette

« ... Quand j'arrive enfin, fatiguée et vieillie, je pose mes bagages, je tombe dans le lit douillet, je m'endors apaisée. Mais avant de m'endormir, je revois et je revis encore des passages de mon périple. Une légère tristesse m'envahit alors, et je me dis que cette longue journée se termine peut-être un peu trop vite... »

Basé sur de nombreuses notes de voyages, griffonnées par Polina au cours des années, ce spectacle raconte la solitude de celui qui voyage dans les souvenirs.

Sur scène, une vieille dame dandinante interprétée par Polina Borisova donne consistance à ses pensées via des formes réalisées au scotch sur un rideau noir. Pas de paroles. Les reliques du souvenir s'animent sous les mains fatiguées qui bricolent.

Pourquoi Go ?

D'une certaine façon, c'est un ordre pour avancer, que l'on se donne, même si on ne sait plus pourquoi, quand il faut faire quelque chose, ne pas se laisser aller, ne pas s'arrêter. Vous savez, ces mamies qui disent qu'il faut continuer à bouger. Ça pourrait être traduit comme « Allez ! ». Mais d'une autre façon c'est aussi « Pars ! ». Parce qu'il est temps, parce que tout est fait... Et en même temps, ça peut être « C'est parti ! », pour l'ouverture de la fin. Sinon j'aimais juste bien, c'est court et dense, et international, et ça n'en dit pas trop sur le spectacle... Polina Borisova

Ailleurs, ce que la presse en a dit...

La lumière revenue, le masque tombe. Derrière le visage fané de la vieille dame, un minois rond et pimpant. *Go !* est le premier spectacle professionnel de Polina Borisova, 32 ans pile, de la septième promotion de l'Ensam (2005-2008). Une Russe, du tiers de quota d'étrangers de chaque promo. « Dès l'enfance, j'étais dans le bouillon », sourit la jeune femme née à Omsk, en Sibérie. « Je viens d'une famille de marionnettistes sur trois générations. Mon grand-père en construisait, mes parents enseignent son art à Yaroslavl, mes oncles et tantes sont pour la plupart comédiens. »

Après des études de scénographie et de conception de marionnettes à l'Académie nationale d'art théâtral de Saint-Pétersbourg, elle a participé à plusieurs projets, goûté au cirque et au théâtre d'objets avant d'atterrir dans les Ardennes. « En Russie, j'avais appris des techniques trop restrictives. Je voulais ouvrir mon horizon. »

Sur scène, la vieille dame dandinante interprétée par Polina Borisova donne consistance à ses pensées via des formes réalisées au scotch sur un rideau noir. Pas de paroles. Les reliques du souvenir s'animent sous les mains fatiguées qui bricolent. Peut-on encore parler de marionnette ? « Bien sûr. Le principe du théâtre d'objets est aussi de charger une chose et de manipuler les sentiments du public. » Sa découverte des clowns à l'école de Charleville a influencé son jeu. « Dans *Go !* précise-t-elle, c'est moi qui suis la marionnette, sous un masque. C'est une façon de voir le jeu d'acteur. Le marionnettiste se situe à l'extérieur, l'acteur à l'intérieur et le clown se trouve en même temps à l'intérieur et à l'extérieur, il se voit du dehors. Je fais ce voyage, dehors, dedans. »

Le thème du voyage était l'idée de départ de l'artiste russe. Une valise a beau trôner sur scène, le voyage demeure intérieur pour

la vieille dame confinée entre les quatre murs de son appartement. Mais Polina Borisova fait défiler les années à travers les menus objets du passé et les restes de folie vitale. Alternance d'états d'émotions, Go ! calque son rythme sur de la musique, réglée par Laetitia Labre, copine de promo de l'Ensam, qui joue, elle, à l'Annexe d'Aubilly, la Tendre Humanité (du 23 au 25 septembre). La «septième» promo a même constitué un collectif : Grand Réservoir. Polina Borisova et Laetitia Labre ont depuis été pouponnées à l'Odradek/Compagnie Pupella Noguès à Toulouse, un des sept Pôle de création, de recherche, de formation et de développement pour les arts de la marionnette en France.

Six mois de compagnonnage fructueux pour l'ardente Polina Borisova, qui songe à la suite. «On m'a conseillé de ne pas rester plus d'un mois et demi sans replonger dans un autre projet.» Un solo avec marionnette cette fois-ci, mais avec pour principe de tout rentrer dans une valise. *Frédérique Roussel – Libération 20/11/2011*



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

1,2,3 Totem

Inspiré du conte les Musiciens de Brême des Frères Grimm

Cie Mungo / Hérault

Dimanche 1^{er} avril – 15h

Lundi 2 avril – 9h30 (scolaire)

Création 1^{er} avril 2012

Coproduction Théâtre de Villeneuve lès Maguelone

Théâtre, marionnettes et ombres – En famille dès 5 ans

Durée

Tarif unique : 7€

Distribution

Écriture Isabelle Bach sous l'œil critique et bienveillant de Jean Debeffe / Théâtre de Galafronie - Belgique

Scénographie et mise en scène Isabelle Bach sous l'œil critique et bienveillant de Jacopo Faravelli

Comédienne, marionnettiste et chanteuse Sophie Talon

Création lumière et direction technique Philibert Lantieri

Création des décors Solange Nourigat et Eddy Arnaud

Dessins des personnages Sophie Griotto

Dessins des décors Vincent Trannoy

Conception et réalisation des silhouettes d'ombres animées Isabelle Bach et Jacopo Faravelli

Régie sur scène et manipulation des marionnettes Eddy Arnaud

Musique et chansons Jean--Claude Varin et Sophie Talon

Habillage décor, accessoires et costumes Solange Nourigat

Soutien technique et logistique sur matériel lumière et scénographique Association Practis

Coproduction Théâtre de Villeneuve les Maguelone, La Grande Ourse / Scène Conventionnée pour les jeunes publics en Languedoc-Roussillon Epic du Domaine d'O de Montpellier (34) Festival Puy de Mômes à Cournon d'Auvergne (63) Compagnie Mungo *Avec le soutien* du Conseil Général de l'Hérault, l'Agence culturelle Cœur d'Hérault et Réseau en Scène Languedoc-Roussillon

L'histoire

Mona ne parvient pas à dormir. Alors elle se raconte une histoire. Elle se raconte l'orage, le grand orage, celui qui fait du bruit et qui déplace tout. Chaque fois qu'il y avait de l'orage, sa grand-mère venait près d'elle pour la rassurer et pour lui raconter une histoire très ancienne... Grand-mère est partie mais ils sont toujours là ces quatre vieux animaux qui s'échappèrent de leur condition servile, s'unirent et devinrent de joyeux musiciens. Mona convie dans son grand lit, la pluie, le vent, et les formes que dessinent les ombres pour faire revivre encore une fois l'aventure de ses amis imaginaires... La peur apprivoisée, le sommeil peut arriver dans les draps tout froissés...

Les Musiciens de Brême des frères Grimm, dont est inspiré le spectacle

Quatre animaux sont inquiétés par leur propriétaire qui les considère comme inefficaces et inutiles parce que trop vieux.

Craignant pour leur vie, ils partent chercher fortune avec l'idée de monter un ensemble musical dans la ville de Brême.

En chemin, affamés et fatigués, ils tombent sur une maison emplies tout autant d'alléchantes victuailles que de repoussants brigands.

Les compères s'escaladent les uns les autres et génèrent un chœur de dissonances si terrifiantes qu'elles mettent en fuite les rôdeurs et permettent au quatuor de s'installer dans la bicoque.

Ce conte populaire récolté par les Frères Grimm à la fin du XVIII^e siècle se racontait déjà au Moyen Âge.

Il existait de nombreuses versions où des animaux errants, faibles, affamés ou vieux, l'emportaient sur les forts, les nantis et les puissants. Cet ordre inversé a fait le succès du conte auprès des gens du peuple qui avaient pu connaître le même sort que les quatre animaux de l'histoire.

La renommée et la popularité du conte des Musiciens de Brême sont confirmées par les monuments qui leur sont consacrés aux quatre coins du monde (Zélinograde en Asie Centrale, Osaka au Japon, Les Musiciens de la ville de Brême du sculpteur Gerhard

Marck, Love lasts forever de l'artiste contemporain Maurizio Catellan).

Note d'intention de la compagnie

Les enfants prennent place dans une chambre feutrée et stylisée qui sera l'espace de projections graphiques.

La vitalité du jeu entre sources lumineuses et ombres mouvantes enveloppe le spectateur dans un écrin d'effets optiques laissant la part belle à son imagination.

Dans cette fantasmagorie d'ombres colorées animées en direct, l'illusion est le fruit tour à tour vénéneux ou désaltérant de l'imagination...

Nous avons le désir de jouer en direct une partition sonore où le mot parlé se mêle au mot chanté, où le chant harmonieux glisse jusqu'aux dissonances les plus mystérieuses...

La comédienne explore les onomatopées animales, les vocalises, passant d'une douce cacophonie à la ritournelle. Le chant lyrique, flamenco ou fado prend soudain la texture du cri.

C'est le cri puissant venu du chœur formé par ces animaux qui échappent à leur condition servile et aliénante.

C'est un hymne à la solidarité, à la tendresse et à l'attention à l'autre.

1, 2, 3... Totem ! est une invitation à se jouer de nos peurs... Nous aimerions que l'histoire que nous proposons s'enrichisse des peurs des envies et du vécu de chacun. Nous voudrions qu'il y ait à bord de notre « vaisseau », de la place pour les projections de chacun. Que chaque spectateur puisse rajouter au "réel du plateau" quelque chose de très personnel comme ses propres peurs.

La compagnie Mungo / Isabelle Bach

1, 2, 3... Totem ! est la troisième création de la compagnie après :

- *Comment Wang--Fô fut sauvé* – Création 2009 – Coproduction Théâtre de Villeneuve) 130 représentations et spectacle toujours en tournée.
- *12 rue d'la joie* – Création 2002 – 270 représentations en France et à l'étranger et spectacle toujours en tournée

Isabelle Bach a commencé par enseigner la biologie jusqu'en 1997. En 1998, elle se forme au théâtre au sein de la compagnie Le Théâtre à Mains nues (Alain Recoing) puis crée son premier spectacle pour la rue avec la compagnie les Zanimos : *Andrée Kupp dresseuse et montreuse de légumes*.

Elle fonde la compagnie Mungo en 2000 avec le spectacle de théâtre et marionnettes *Tartiflette et jus de chaussette* qui reçoit le prix du jury au Festival le Bonheur des Mômes (Grand Bornand).

Sa formation au masque avec le Footsbarn Théâtre puis au clown avec Laura Herts et Michel Dallaire (le Hangar des Mines) l'amènent à développer depuis 2009 un univers artistique où la marionnette et le jeu d'acteur rencontrent les arts graphiques (*Comment Wang-Fô* et *1,23, Totem*).



Ourcéanie, du 27 mars au 2 avril 2012

Dans le ventre du loup

Une histoire dansée des trois petits cochons

Cie Didascalie / Paris

Judi 29 mars - 9h30 et 14h (scolaires) – Théâtre de Villeneuve

Dimanche 1er avril – 17h _Théâtre Jacques Cœur à Lattes

Spectacle dansé, chanté, raconté – En famille dès 6 ans

Durée

Tarif unique : 7€

Création janvier 2012

Coproduction Théâtre de Villeneuve lès Maguelone

Distribution

Chorégraphie Marion Levy

Texte Marion Aubert

Avec Aline Braz Da Silva, Séverine Bidaud, Flore Taguiev et Marjorie Kellen

Assistante à la mise en scène Nadine Marcovici

Chansons Piers Faccini

Scénographie et Lumières Julien Peissel

Vidéos Collectif Scale

Son et coordination technique Joachim Olaya

Costumes Hanna Sjödin

Production Compagnie Didascalie – **Coproduction** Le Théâtre National De Chaillot, Le Théâtre Anne De Bretagne - Vannes, La Menagerie De Verre, Théâtre de Villeneuve lès Maguelone, La Grande Ourse, / Scène Conventionnée pour les Jeunes Publics en Languedoc-Roussillon, Le Rayon Vert, Scène Conventionnée – Saint Valery En Caux, Le Prisme, Centre de Développement Artistique de Saint-Quentin-en-Yvelines – Elancourt, L'adami

L'histoire

Trois petits cochons décident de bâtir chacun leur maison, le premier la construit rapidement de paille, le deuxième la fait de bois, tandis que le troisième prend son temps pour construire une maison en briques, tout en subissant les quolibets de ses deux frères qui ne croient pas au loup; mais le loup est aux aguets et remarque bien vite les trois petits cochons, il s'avance vers la maison de paille, le petit cochon s'y réfugie, mais le loup s'écrit: "Je vais m'enfler et souffler et la maison défoncer" si tôt dit, si tôt fait et la maison de paille ne lui résiste pas. Le petit cochon se réfugie chez son frère à la maison de bois, le loup tente de les prendre par la ruse, mais sans succès; alors il souffle la maison de bois et les deux petits cochons s'enfuient chez leur frère qu'ils ont pourtant raillé... et là, la maison résiste au loup, qui tombera dans une marmite brûlante.

A l'image des trois petits cochons, c'est toute l'humanité qui est confrontée à choisir entre le principe de plaisir et celui de réalité. Le plus petit des cochons représente l'enfance de l'humanité. Il passe tout son temps à jouer à la guerre, et sans aucune conscience du danger, il construit sa maison en paille.

Le second, qui traduit l'âge de l'adolescence, a le regard tourné exclusivement sur lui-même, et ne reçoit pas les informations du monde extérieur. Il utilise du bois.

Ils édifient tous les deux leur abri aussi vite qu'ils le peuvent, et avec le minimum d'effort, afin de jouer ou de se cacher pendant tout le reste de la journée.

Le troisième petit cochon, plus adulte, fait preuve de maturité et prévoyance, ce qui lui permet de vaincre son pire ennemi: le loup!

Note d'intention de Marion Levy, metteur en scène

La transposition de ce conte pour la scène nécessite l'alternance d'un jeu théâtral et de mouvements scéniques ou chorégraphiques. A la manière d'une comédie musicale, l'histoire est tour à tour dansée, dite, chantée, projetée, ou traduite en une langue des signes revisitée.

En adaptant le texte *Les trois petits cochons*, je souhaite donner libre cours à l'expression des sentiments des personnages. Ces sentiments (la peur, la fraternité, le plaisir...) seront traduits physiquement.

Les cochons seront interprétés par trois femmes et le loup par le Zoomorphe Cyril Casmèze. Nous évoquerons ainsi le rapport masculin / féminin : qui est ce loup ? Le premier petit cochon sera également le conteur et il interrogera tous les personnages. Il sera comme l'enfant qui interroge. Un va et vient entre l'histoire du conte et le regard et interrogation de ce personnage, déterminera la dramaturgie du spectacle.

Les interprètes ne se quitteront pas des yeux. Il s'agit de générer un flux tendu et impalpable entre les protagonistes.

À la manière d'un clan les trois petits cochons seront embarqués dans un mouvement commun, liés à la fois dans la fraternité et dans la défiance.

La compagnie Didascalie

Après un long parcours d'interprète, Marion Lévy fonde la Compagnie Didascalie en 1997. La relation entre texte et mouvement est au coeur de la démarche artistique de la Compagnie. La collaboration de Marion Lévy avec divers metteurs en scène de théâtre et son travail avec Fabrice Melquiot ont approfondi ce lien entre la parole et le geste. Entre la création de spectacles, la pédagogie et l'organisation de soirées événementielles, la compagnie se développe avec une même préoccupation, celle d'initier des rencontres entre des artistes de différents domaines, théâtre, danse, vidéo, musique, art plastique et science.